

Guillaume Tavernier

Hélas !



Hélas

Je suis profondément désolé,
D'avoir si vite oublié,
Ton nom et ceux de tes compagnons,
Vous, qui étiez en mission
De nous demander d'où nous venions,
Et d'écrire nos noms et prénoms.
Agréablement surpris par cette action,
Naturellement, nous avons répondu à vos questions.
Ravi par l'union éphémère de nos deux nations,
Nous avons immortalisé cette harmonie, par une
photographie.

Après ceci, je suis parti en quête de rencontre
Et je me mis à un atelier
Pour m'exercer à l'art de l'origami.
Ayant eu des difficultés pour effectuer
Une simple cocotte en papier,
Une voix claire et pure, s'est glissée à mon oreille
Et m'a adressé un : « Sumimasen, Can I help you ? »
Ce fut toi, belle inconnue de 16 ans.

Ne pouvant mettre un nom sur ton visage,
Je me souviens d'une gaieté aimable et souriante,
De doux yeux se relevant à peine juste vers les tempes,
De petites dents blanches,
De fins sourcils à peine estompés d'une légère touche
de crayon,
Et de cheveux noirs tombant sur ton nœud papillon vert.

Je me souviens aussi de tes souliers vernis,
D'une jupe plissée,
D'une chemise se jouant du pull pour se montrer
Et de ce sac de cours orné de peluches comme autant
de trophées de chasse.

Notre conversation a duré certes moins de dix minutes
Toutefois, elle fut intéressante
Car d'un air des plus naturels,
Tu m'as montré sur ton appareil,
Paris et sa tour Eiffel,
Genève et son jet d'eau...
Alors que je n'avais rien demandé.

Tantôt en anglais, tantôt en japonais,
Nous avons, avec plus ou moins de succès, discuté
De toi, de la France, de moi, du Japon.
J'aurai apprécié continuer cet échange
Mais je devais poursuivre mon voyage.
Nous aurions pu en rester là,
Se saluer mutuellement et partir chacun de notre côté
dans l'indifférence.

Bien au contraire ; en gage de ma gratitude et pour ta
gentillesse,
Je t'ai offert ma modeste œuvre de papier plié
Que tu as eu le soin de terminer.
Tu l'as accepté et par réciprocité, tu as réalisé
En un rien de temps, une petite grue, oh bien plus
petite et jolie que la mienne.
Tu me l'as présenté et, nous nous sommes quittés.

Je n'ai pu retenir ton nom. Hélas !

Hélas (II)

Comment ai-je pu égarer ton nom,
Car d'un regard, sans le moindre son,
Nous nous sommes entendus
Alors que nous étions de parfaits inconnus.
Ne voulant oublier cette rencontre,
J'écris ce texte pour coucher les mots enfermés
Dans mon cœur pour ensuite les confier au ciel
Les questions que tu souhaitais me poser
Les réponses que je voulais t'apporter...
Pourront-elles un jour se rencontrer pour établir un
trait d'union
Entre deux êtres habitant aux antipodes ?
Peu importe l'endroit où tu te trouves,
Quand bien même tu arriverais à lire ceci
Sache qu'une photographie ne saura remplacer
Cette voix exprimée d'un sourire enjôleur provenant
de ce visage attachant.
J'ai estimé que cela méritait ce modeste écrit
A défaut d'un vrai témoignage de sympathie.
Lors de notre entrevue, tu as cru que ton monde
commençait à trembler.
Mais était-ce l'envie de connaître davantage un
habitant d'un pays récemment visité ?

Était-ce la joie de me montrer tes clichés de France ?
Hélas, le temps nous a manqué pour tisser des liens
plus forts.

Peu importe l'endroit où tu te trouves,
Quand bien même tu seras en train de tomber dans les
bras de Morphée,
Tant que Dieu me prêtera vie,
Je ne cesserai de penser à cet évènement heureux
Comme on en rencontre peu.

Une rencontre marquante

Une partie de mon âme se trouve auprès de toi, pays d'extrême orient. J'ai beau chercher les raisons mais cela s'avère impossible. Un « Je ne sais quoi » m'appelle sans cesse à revenir en ton sein. Arboré une mine réjouie semble compliquée car, j'ai dû si vite quitter une terre riche, plongeant dans le pacifique, où la joie s'affiche naturellement en dépit de toutes les catastrophes.

Une autre partie de mon âme est détenue par une fille de 16 ans, qui au sommet d'une tour, m'a tendue la main, celle de l'amitié. Des regrets reviennent à chaque fois dès lors que je me remémore ce souvenir. Pourquoi n'ai-je pu retenir ton nom ? Qu'est-ce qui fait que je ne parviens pas à citer les lettres de ton prénom ? Tout le reste ne pose aucune difficulté.

Le 21 octobre 2011. Ce jour-là, en compagnie d'un groupe d'une vingtaine de voyageurs français au long cours, nous nous apprêtions à achever un rapide tour du Japon. La dernière étape avant notre retour en France, était une visite accélérée de la mégapole tokyoïte, forte de ses 38 millions d'habitants, comptant de nombreux quartiers comme Akihabara, Ginza, Ikebukuro ou Shinjuku. Et ce fut à Shinjuku, haut-lieu des affaires, plus précisément au siège du

gouvernement métropolitain de Tokyo que j'allais faire cette improbable et heureuse rencontre.

Notre groupe devait à plus de 200 mètres au-dessus du sol, admirer l'immensité de cette cité futuriste et surtout la splendeur de sa majesté, le Mont-Fuji ou « Fuji-san » comme les japonais aiment à le surnommer. Rien de cela, car une brume épaisse nous empêchait de voir au loin ; les gratte-ciels arasés à leurs sommets, paraissaient des chemins pour accéder directement au paradis. Une légère déception se dessinait sur chacun des participants au voyage. Pour passer le peu de temps initialement imparti pour la vision panoramique de la ville, divers ateliers et animations se proposaient devant nous. Je rangeais mon appareil photographique quand des étudiants se mirent à nous aborder, Ludovic, Amélie et moi-même.

Vêtu de leurs uniformes scolaires, bloc à la main, 3 lycéens et 1 lycéenne, accompagnés d'un enseignant, s'exprimèrent dans un anglais difficilement compréhensible. Tout comme nous, les japonais partagent la mauvaise pratique des langues étrangères... Sous l'œil du maître, nos lycéens du haut de leurs 16 ans, interrogeaient « 3 Furansu-jin ¹ » pour se perfectionner. Je me souviens d'un des 3 garçons, bien habillé de la tête aux pieds, légèrement inquiet par cet exercice compliqué. Or, les deux autres n'ont rien d'être gêné par un oral avec des étrangers. Une cravate relâchée pour l'un, un pantalon devenu pantacourt pour un lever de rideau sur des mocassins coiffés de belles chaussettes bleutées rayées pour l'autre. Voilà ce qui les caractérisait.

¹ Français

Alors que je finissais de répondre à leurs questions, sa voix merveilleusement claire, inoubliable, s'est glissée à mes oreilles. C'était elle qui tout en retenue, avait demandé la raison de ma venue et de quel coin de France, j'étais né. Tout ébaubi par ces paroles, il m'a été impossible d'émettre le moindre son. Devant mon mutisme involontaire, cette fille élégante, toute menue, tendit son appareil numérique et dit d'un air agréable, « Misete Kudasai !² » Était-ce de l'affection, une marque de sympathie, un moyen de me faire parler ? De toute façon, la parole s'est libérée à la vue de la Tour Eiffel et, nous avons pu converser succinctement hélas. Un cliché allait être pris pour immortaliser l'union éphémère franco-japonaise. Après ceci, nous nous quittâmes cordialement et, je n'ai pu remercier comme il va de soit cette fille. Manque de courage et ayant peur de tous les scénarii impossibles et inimaginables ont été de la partie.

Voulant me reconforter de cette erreur, je vis un atelier d'origami et tout comme un karaoké, il s'avérait impensable que de ne pas effectuer une simple œuvre de papier plié. En quelques enjambées, une dizaine de japonaises plus ou moins âgées, accueillirent surprises un touriste pour s'essayer à créer oiseau, chien, chat, fleur en pliant bord après bord, une feuille colorée. À leur table, sous leurs yeux étonnés et bouche bée, à peine installé, j'essayai de reproduire le premier modèle se trouvant devant moi. Et sans le faire exprès, il était question d'effectuer une grue, figure importante et emblématique de ce pays. Ayant eu des difficultés à l'ouvrage et sous le feu des flashes, une voix douce et déjà familière me

² Pouvez-vous regarder s'il vous plait

séduisit à nouveau. « Sumimasen, Can I help you ?³ » Et ce fut toi belle inconnue de 16 ans. Jamais je n'oublierai ces cinq mots alors que ton identité m'est disparue.

Mon sang ne fit qu'un tour et je fus aphone une seconde fois. Elle s'assit à ma gauche et réussit à finir l'oiseau inachevé. Je vis des petites mains de velours avoir raison de cette redoutable feuille d'une dizaine de centimètre de côté, des gestes clairs, rapides et précis, et cela, en moins de 2 minutes. Pour ceci, il était bon de la remercier pour ce geste par des phrases en japonais. Du coup, belle inconnue souriait d'autant plus et me prie de regarder les clichés de son voyage en France. Je me rappelle bien de mains tremblantes, d'un trémolo lorsqu'elle montrait Paris, la Tour Eiffel, le Sacré-Cœur, la saline royale d'Arc-et-Senans, Genève et son jet d'eau... Et en aucun cas, elle ne perdit le léger sourire qui la soulignait admirablement. A chaque photo, tantôt en anglais, tantôt en japonais, avec plus ou moins de réussite, nous avons pu parler de nos deux pays respectifs, de souvenirs d'ici et là-bas et de nos passions dévorantes.

Par malheur, le temps imparti s'était écoulé. Je devais rejoindre mon groupe pour terminer la visite de Tokyo et de fait de ce pays. En guise d'adieu et pour symboliser cette courte amitié, nous nous sommes échangés des grues en papier. « Presento desu⁴ » lui dis-je en conclusion, non sans un pincement au cœur. Avant de disparaître, belle inconnue m'adressa ces dernières paroles :

³ Excusez-moi, puis-je vous aider ?

⁴ C'est un cadeau pour vous »